



Les identités non identiques
Un outil pédagogique d'AWSA-Be

Introduction

Créée en 2006, AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association -Belgium), est une association de solidarité avec les femmes originaires du monde arabe. Nous sommes une ASBL féministe, mixte, laïque et indépendante de toute appartenance nationale, politique et religieuse. Nos membres sont des femmes et des hommes de différentes origines, nationalités et âges.

Les objectifs d'AWSA-Be sont d'une part de promouvoir les droits des femmes originaires du monde arabe, que ce soit dans leur pays d'origine ou leur pays d'accueil, et d'autre part, de créer à travers ces femmes notamment, des ponts entre les différentes cultures.

Reconnue en éducation permanente, AWSA-Be milite pour l'égalité à travers son réseautage et en créant des outils pédagogiques spécifiques afin de partager ses pratiques, son analyse, des conseils et des références plus spécifiques pour lesquelles l'asbl offre son expertise.

<https://www.awsa.be/fr/page/outils-pedagogiques>

Nos actions sont très variées et visent un public très large. Par nos diverses activités, nous souhaitons sensibiliser le public aux questions d'égalité, de citoyenneté et aux droits des femmes, celles d'origine arabe en particulier, ainsi qu'améliorer l'image de ces femmes dans la société belge, leur relation et les rapports avec la société d'accueil.

En favorisant une meilleure compréhension des problèmes que doivent affronter les femmes tant ici que là-bas, en encourageant les femmes et les jeunes filles à s'affranchir de toute domination sociale, politique, économique ou religieuse, en cassant les préjugés existants sur les femmes du monde arabe, nous voulons favoriser le dialogue, la compréhension mutuelle et le rapprochement entre les différentes communautés.

Nous menons aussi des activités socioculturelles et participons à des mobilisations et événements externes pour soutenir la paix, l'égalité et la justice dans le monde.

Plus d'informations sur www.awsa.be ou sur notre page facebook www.facebook.com/awsabe

Contexte

Aujourd'hui le vivre ensemble, l'intersectionnalité, l'interculturalité sont sur toutes les lèvres. On parle beaucoup de diversité, on rappelle l'importance de la diversité dans les marchés de l'emploi, dans les médias, on met en avant cette diversité dans les classes scolaires, dans les campagnes publicitaires, etc. Mais ce n'est pas parce que « les cultures du monde » sont dans les classes ou à la TV que nous les connaissons mieux. Et puis sont-elles vraiment représentées « ces cultures du monde », au-delà des clichés ? Cette question des clichés, AWSA-Be asbl y travaille, depuis des années, de manière transversale ; que ce soit ceux véhiculés au sein même des communautés ou dans la société.

Nous menons des activités pour déconstruire ceux-ci, pour questionner les tabous, les croyances limitantes et pour dénoncer le contrôle communautaire et social. Mais leur ténacité provient notamment du fait qu'ils sont intégrés dans un système social qui semble cohérent, approuvé – « on a toujours fait comme ça » - et qui semble faire bloc face au contexte d'actualité générale ambiant : racisme, islamophobie, politique migratoire, tensions internationales, révoltes dans les pays d'origine, discriminations, relativisme culturel, etc.

Les difficultés de la mixité, du vivre ensemble et de l'égalité s'entremêlent alors avec des enjeux identitaires.

Alors pourquoi est-il nécessaire de parler d' « identités non identiques », pourquoi réaliser un outil spécifique pour aborder les questions des identités, des stéréotypes et des communautés ?

Nous avons tous été au moins une fois témoin et/ou victime du racisme et des discriminations. Parfois aussi, nous dérapons, nous utilisons des stéréotypes, des raccourcis sans prendre conscience de la portée de ceux-ci... Et puis, parce que nous vivons ensemble dans une société multiculturelle avec nos parcours personnels, nos origines, notre diversité.

AWSA-Be est convaincue par l'importance de sensibiliser autour de ces questions dans une démarche d'éducation permanente, d'encourager une citoyenneté critique et responsable, d'impliquer ses publics pour qu'ils.elles puissent contribuer activement avec engagement à un monde plus juste.

Pour mieux comprendre les difficultés et les « crises identitaires », il est important de garder une approche intersectionnelle et historique. Par exemple, pour « les personnes migrantes », il faut savoir comment elles vivaient avant dans leur pays d'origine, se rappeler qu'elles avaient aussi une vie avant leur arrivée en Europe. S'intéresser à ces contextes et à ce qui se passe là-bas pour mieux gérer ici... C'est connecté, on ne peut pas parler de diversité et d'intégration en se focalisant uniquement sur ce qui se passe dans nos quartiers. Il faut créer des ponts, cette fois-ci, aller du Sud vers le Nord (et non pas toujours l'inverse) en faisant la promotion de modèles positifs, en mettant en avant les mouvements actifs, les militants progressistes de là-bas.

Il est important aussi de se questionner sur le sens des mots, sur leur utilisation, leur impact. Justement « personnes migrantes »... Qui sont-elles ? De qui parlons-nous ? Qu'est-ce que cela signifie d'être « migrant » quand on parle aujourd'hui de « degré d'intégration », quand on appelle « étrangers » encore des citoyens de la 2^e ou 3^e génération qui n'ont connu que leur pays dit d'accueil et leur quartier ? Au fond, il ne s'agit pas uniquement de définir comment on se perçoit soi-même, mais aussi comment nous sommes perçus par les autres... comment nous portons des étiquettes qu'il est parfois difficile à décoller.

Dans cet outil, nous proposons des animations où l'on fait appel aux stéréotypes et préjugés des participant.e.s afin de démontrer les limites de ceux-ci, nous les invitons à prendre avant tout conscience de leurs propres préjugés et à se (re)connaître eux-mêmes avec leur identité plurielle. A travers ces animations, nous souhaitons aussi à chercher ensemble ce qui rassemble.

Il est commun de penser que la cause du racisme est, entre autres, la méconnaissance de l'autre, c'est pourquoi il nous semble primordial d'informer, d'enseigner, d'apprendre, d'écouter et d'éveiller le sens de la curiosité. Et enrichi par les autres, par le biais de l'ouverture, chacun peut apprendre aussi à mieux se connaître soi-même...



Les questions identitaires, mettre les jeunes au cœur du débat

Par cet outil, AWSA-Be s'adresse plus particulièrement aux jeunes. Les supports d'animation proposés ici sont d'ailleurs le résultat d'animations de terrain menées auprès de jeunes adultes, notamment pour Escale S.A.R.L.

Dans le cadre de nos missions, nous sommes, effectivement, en contact avec des publics jeunes issus de milieux divers. Lors de nos interventions auprès d'eux, nous avons pu observer des comportements répondant davantage à des normes imposées et intériorisées qu'à une identité singulière. Cette possibilité de se singulariser, complexe certes, leur semblait inaccessible. Cette multitude d'identités et de ressources qui leur était possible d'explorer, de comprendre et de saisir se présentait plus souvent, à leurs yeux, comme un choix, rigide, binaire et polarisé.

Nous avons également pu observer

que, malgré la diversité présente dans nos sociétés actuelles, l'image qui leur était renvoyée d'eux-mêmes était très souvent stéréotypée, et par conséquent, limitante.

C'est pourquoi nous avons réalisé cet outil et nous préconisons de mener ce type d'animations dans les cursus scolaires, dans les classes, pour apprendre à chacun.e à penser de manière critique et à se donner une place dans cette société mondiale complexe.

Nous soulignons l'importance d'éduquer les jeunes à être des citoyen.ne.s critiques et responsables pour les encourager à contribuer activement et avec engagement à un monde plus juste. En rappelant que les jeunes ont besoin d'éducation et non pas d'endoctrinement. Il s'agit au fond d'« éduquer le cœur de nos enfants et de nos jeunes » c'est-à-dire ne pas leur dire ce qu'il faut ou ne pas faire, ni leur présenter le monde de manière polarisée ou uniforme mais les questionner, développer le sens des responsabilités et les amener à réfléchir au vivre ensemble, à la société, à leur ville, leur commune, leur quartier, leur école, leur propre personne... en nourrissant leur empathie, le respect. Par-dessus tout, en les valorisant et en les renforçant dans leur estime et confiance en soi. C'est avoir confiance et miser sur l'intelligence des jeunes, sur le fait qu'ils/elles ont le pouvoir de poser des questions, de trouver des réponses, d'agir.

Partir de cette approche, c'est aussi permettre de libérer la parole dans un cadre de confiance, de respect mutuel, ce qui nous semble essentiel pour travailler sur des questions de citoyenneté et d'identités.

Il y a un enjeu d'autant plus fort avec les jeunes de 2^e et 3^e génération qui ne connaissent pas bien leurs cultures ni leur pays d'origine. Les clichés sont véhiculés aussi au sein des communautés. Ce n'est pas toujours à la maison avec les parents que l'on aborde l'histoire du pays, que l'on montre des artistes engagés pour la citoyenneté et les droits humains ou encore des associations actives dans le pays d'origine.

C'est pourquoi, dans cet outil, nous mettons en avant des personnes inspirantes originaires du monde arabe et d'autres horizons ; celles/ceux que l'on ne voit pas directement dans les médias, ni à la maison, ni dans les livres d'histoire mais qui sont pourtant bel et bien des acteurs/actrices dans nos sociétés. A travers les rôles modèles, nous voulons d'abord encourager les jeunes à mettre le focus sur leur parcours personnel.

Ensuite, les amener à réfléchir sur ce parcours - par identification - car il y a le vécu de chacun.e mais il y a aussi des thèmes mondiaux, qui nous mobilisent tous et toutes : la solidarité, le sentiment d'injustice, l'environnement, le bien-être et la santé. Des thèmes que nous vous encourageons à aborder au travers de nos supports pédagogiques... Même si, bien sûr, parler de droits humains, réfléchir ensemble à ce qui nous rassemble, ne veut pas forcément dire que l'on se « ressemble » tous/toutes.



Parler de vivre ensemble et de citoyenneté ne signifie pas que nous devrions tous être des « citoyens du monde » dans le sens où l'ancrage avec les singularités et la diversité de chacun.e sont à garder en considération dans les enjeux identitaires. De la même manière que les polarisations (noir/blanc), les catégorisations « englobantes » (« tous citoyens du monde, tous les mêmes ») sont inadéquates et insuffisantes.

Cela passe par la connaissance de soi, de ses propres valeurs (pas forcément celles transmises) et de ses émotions, d'où la complexité et l'enjeu justement de l'éducation permanente et de l'éducation à la citoyenneté mondiale ?

C'est permettre à chacun.e de prendre conscience de ses propres clichés, de ses privilèges pour arriver à s'en distancier et à, en effet, penser en termes de systèmes, de contexte.

C'est créer des liens entre les différentes sphères : la société civile et les systèmes éducatifs par exemple. Faire la promotion de penseur.e.s et écrivain.e.s de toute origine, valoriser l'histoire des migrations et leurs richesses dans les écoles, intégrer cela dans nos programmes scolaires.



Au final, c'est utiliser le dialogue, la solidarité, l'ouverture, la réflexion critique, la compréhension mutuelle et le rapprochement entre les différentes communautés pour créer des ponts et progresser ensemble dans une société démocratique respectueuse de la diversité et de l'environnement, une société soucieuse de la justice sociale et de l'égalité.



Les questions identitaires avec des lunettes féministes

Pour AWSA-Be, on ne peut aborder toutes ces questions sans inclure les réflexions des mouvements féministes dans leur diversité. L'antiracisme n'est pas suffisant sans une perspective féministe. Pour les femmes, une discrimination raciste n'est pas uniquement raciste, on parle de discrimination multiple.

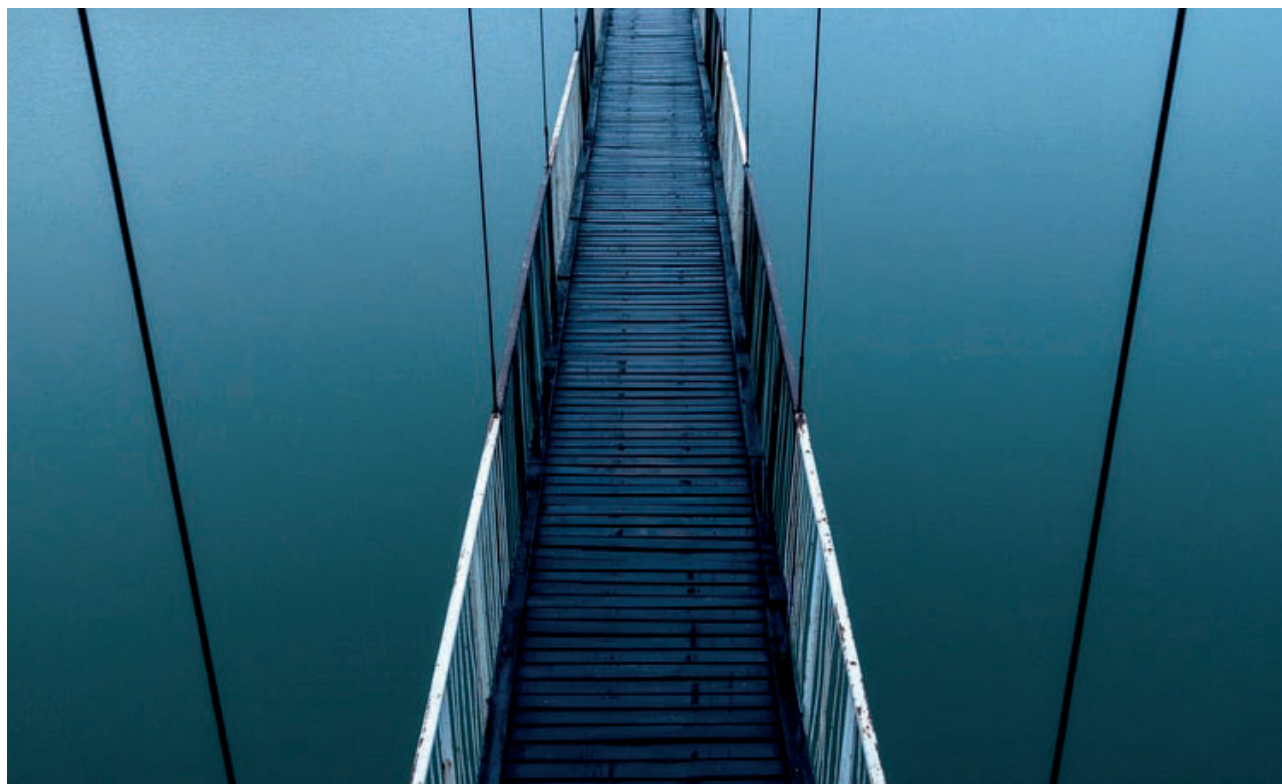
Notre rapport au mot « égalité » est aussi interpellant. Quand on parle d'éducation à l'égalité, cela sous-entendrait qu'on y est, que c'est acquis. Ne devrait-on pas d'ailleurs parler de formations « à voir les inégalités », pour aider les jeunes à identifier celles-ci, ou d'éducation à l'anti-sexisme. Car, par-dessus tout, on ne peut parler de ces questions sans une approche féministe...

C'est important donc de collaborer avec des associations de femmes, de terrain et de donner une place aux femmes de toute origine, plus particulièrement dans la lutte des stéréotypes sexistes.

Les stéréotypes sexistes sont une question intersectorielle. Toutefois, il existe certains domaines d'intervention clés permettant de s'attaquer plus largement aux stéréotypes sexistes : les médias (y compris les médias sociaux), l'éducation (y compris l'éducation non formelle) et la formation.

Nous rappelons l'impact de la représentation médiatique et culturelle des deux sexes sur les jeunes adultes, qui affecte l'estime de soi, la dignité et les aspirations - en particulier en ce qui concerne la représentation de femmes et de filles en tant qu'objets sexuels - et au final, les constructions identitaires.

Tant les hommes que les femmes sont victimes des stéréotypes et de croyances limitantes, même si évidemment, ce n'est pas au même titre. Il est donc nécessaire de créer des ponts et de travailler avec les deux en même temps et/ou en parallèle, mais ce n'est pas toujours facile.



C'est pourquoi, AWSA-Be mène, au-delà de ses ateliers, un travail de réseautage et de plaidoyer féministe, pour être en quelque sorte un.e traducteur.trice entre les politiques nationales et européennes et les besoins de terrain. Pour dépasser les stéréotypes sexistes qui impacte les constructions identitaires, nous avons d'ailleurs certaines recommandations :

- Encourager des recherches plus poussées sur les causes profondes des stéréotypes et leur impact sur l'égalité des sexes, ainsi que sur les meilleures pratiques en la matière.
- Développer des partenariats avec des organisations de la société civile qui défendent les intérêts des femmes, en raison de leur forte capacité à effectuer un changement culturel.
- Engager le dialogue avec les jeunes et inclure l'égalité des sexes dans les politiques nationales de la jeunesse.
- Favoriser la coopération régionale et les échanges sud-nord/ nord-sud / sud-sud, notamment par le biais de la société civile et des réseaux de médias.
- Développer un ensemble d'indicateurs d'égalité de sexe et de stéréotypes pour mesurer les progrès réalisés dans les domaines des médias, de l'éducation, y compris de l'éducation non formelle et des organismes publics.
- Promouvoir la représentation diversifiée des femmes et mettre en avant des initiatives qui promeuvent également la dignité et le respect, la promotion du leadership féminin dans les médias et autres secteurs.
- Créer des émissions présentées par des femmes immigrées ou issues de l'immigration et/ou par de femmes de terrain qui travaillent avec ce public.
- Encourager les médias et les écoles de communication à mener des collaborations avec des médias du Monde arabe et des pays de l'immigration.

- Multiplier les rôles modèles et les exemples de femmes inspirantes issues de la diversité dans les programmes scolaires, dans l'espace public et dans les médias.
- Soutenir les projets d'empowerment et d'estime de soi menés avec ces femmes et jeunes filles.
- Valoriser la diversité et le vivre ensemble avec une politique positive, orientée vers le rapprochement des communautés et les convergences plutôt que les différences.
- Fournir une sensibilisation critique aux médias dans les écoles, notamment en impliquant les garçons et pas seulement les filles. Par exemple, développer des campagnes spécifiques ciblant les jeunes dans les médias sociaux.
- Travailler avec des universitaires et utiliser des stratégies de communication pour sensibiliser davantage à la contribution diversifiée des femmes à la société et à leur importance pour la croissance économique ou la recherche scientifique.
- Remettre en cause la notion selon laquelle « l'égalité a été réalisée » en sensibilisant aux stéréotypes préjudiciables existants.
- Remettre en cause l'idée stéréotypée que « seules les femmes du Sud doivent se battre pour leurs droits et qu'en Europe, les femmes sont émancipées » avec une approche féministe décoloniale.



Objectifs de cet outil

Les enjeux de cet outil sont notamment : la transmission de connaissances, la formation de compétences, le développement de l'empathie et de la solidarité, la gestion des émotions, l'importance de la connaissance de soi ainsi que la remise en question de ses propres clichés.

Dans cet outil, nous avons élargi notre champ de vision en abordant les thèmes tant avec une démarche d'éducation permanente (c'est-à-dire en questionnant et en encourageant la réflexion critique) qu'avec une approche intersectionnelle (voir ci-dessous).

Les animations proposées dans cet outil visent plusieurs objectifs, notamment :

- Analyser sa propre construction identitaire, son évolution et ses échanges avec l'entourage
- Travailler sur les identités attribuées et voir comment jongler avec ses propres identités face à un groupe, à un milieu professionnel, à une société qui ne prennent pas toujours en compte certains aspects de celles-ci.
- Questionner sa relation avec les autres et ses groupes d'appartenance
- Identifier et comprendre plusieurs thèmes centraux comme la diversité, l'intersectionnalité, les stéréotypes, les préjugés, les discriminations, etc.
- Découvrir des témoignages de personnes originaires du monde arabe et de différents horizons
- Encourager une réflexion et une analyse à partir de ces témoignages
- Comprendre les valeurs d'une communauté



- Questionner ses certitudes et ses systèmes de valeurs
- Comprendre les dangers du repli identitaire et de communautarisme
- Dépasser les croyances limitantes, la victimisation et le relativisme culturel.
- Comprendre l'importance de penser autrement, de remettre en question ses propres préjugés pour ne pas figer les autres et ne pas se figer soi-même.
- Aider les participant.e.s à prendre conscience de cette intériorisation (des préjugés et des discriminations) pour viser le changement de comportement limitant.
- Encourager le vivre-ensemble en nous épanouissant mutuellement avec nos différences.



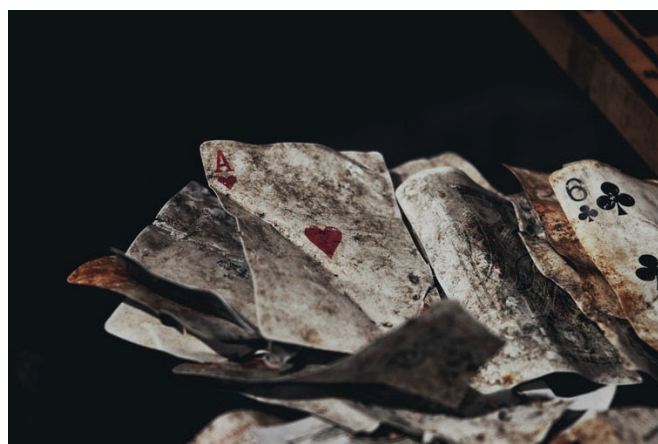
Méthodologie

Nous encourageons l'animateur/trice à utiliser l'approche intersectionnelle. L'intersectionnalité nous permet de conceptualiser des identités multiples et changeantes et de ce fait, également de déconstruire l'idée reçue qu'il existe des catégories fixes, « normales » ou encore homogènes. Par exemple, concernant le « public cible » d'AWSA-Be : les femmes originaires du monde arabe ; le groupe « femmes » n'est pas uniforme, tout comme les communautés du monde arabe ne sont pas uniformes.

Il s'agit aussi de garder une approche positive : de valoriser vos publics avec qui vous menez ces réflexions et de privilégier la communication interactive et participative. Cela inclut la discussion de groupe, la réflexion personnelle, les débats, les jeux de rôle, les simulations, l'autoévaluation, la connaissance de l'autre. Elles sont efficaces pour susciter de la curiosité envers autrui, pour introduire de manière dynamique des concepts abstraits tel que l'identité multiple ou encore pour comprendre les dangers des préjugés et des problèmes du vivre ensemble jugés parfois à tort comme lointains ou fatalistes.

Il ne s'agit pas que de parler d'ouverture mais aussi de vivre cette ouverture, en travaillant notamment sur l'identité du groupe, sur l'image de celui-ci et sur sa cohésion interne.

Nous vous donnons plus loin quelques conseils adressés à l'animateur/trice pour être à l'aise avec son public et le mettre à l'aise.



Conseils pour animer

Travaillant sur ces questions depuis plusieurs années, nous aimerions partager avec vous quelques conseils basés sur nos expériences d'animation.

- Maîtriser suffisamment le sujet et l'outil aide l'animateur/trice à se sentir à l'aise.
- Croire en l'importance de l'animation qu'il/elle fait
- Utiliser l'humour
- Accepter les réserves des participants et leur donner le temps de se mettre à l'aise
- Partir du connu au moins connu : partir des expériences et vécus des participant(e)s, de ce qu'ils savent déjà et puis à partir de là les amener à découvrir, à rechercher, ensemble de nouvelles idées et expériences.
- Le style est important ! Il s'agit de trouver son propre style et de ne pas prendre celui de quelqu'un d'autre, sinon cela se ressent. Les participant.e.s ne seront pas à l'aise si l'animateur/trice ne l'est pas.
- L'environnement où se déroule l'animation compte aussi. Par exemple, si les chaises sont dispersées en cercle, ou s'il ya une musique d'ambiance en arrivant...
- Importance des pauses qui font aussi parties de l'atelier. En plus de souffler un peu, elles permettent de continuer les échanges sous une autre forme ainsi que d'apprendre à se connaître entre participant.e.s.
- Importance de l'approche centrée sur la personne : lorsque l'animateur/trice réalise un atelier, il est pertinent de se questionner sur son ressenti personnel et de se demander par exemple quels sont ses points communs avec son public, de penser au contexte de celui-ci pour éviter de projeter son propre vécu individuel et familial sur leur vécu.
- Importance de l'évaluation qui est un aspect essentiel dans le processus d'apprentissage et nous vous suggérons de passer du temps avec votre groupe à la fin de chaque atelier pour parler de ce que chacun a appris et de la relation entre cette expérience et leur propre vie et leur communauté.

Utiliser cet outil

Avant d'utiliser les fiches d'activités et d'animations, nous vous invitons à parcourir attentivement ce livret, toute information et recherches pour nourrir la réflexion sont également les bienvenues.

Vous pouvez utiliser les fiches d'activités telles quelles, ou les utiliser comme support à toute autre intervention en les adaptant selon votre public, votre imagination, votre créativité et les besoins que vous rencontrez. Vous pouvez aussi prolonger les animations avec des projets plus larges.

Cet outil se compose de :

- Un livret pédagogique pour préparer les ateliers
- 5 animations avec leurs supports spécifiques :
 - 1) Jeu du cadre
 - 2) Jeu de cartes sur les identités et groupes d'appartenance
 - * Fiche grille des groupes d'appartenance
 - * un jeu de cartes blanches à remplir
 - 3) Jeu témoignages et dossiers-thématiques
 - * 4 ou 5 dossiers-thématiques
 - 4) Jeu de rôle/saynettes
 - * Fiche avec les encadrés mise en situation duo, à photocopier et découper
 - 5) Jeu sur les valeurs
 - * Fiche avec des étiquettes avec les valeurs, à photocopier et découper

Thèmes abordés

Avant de commencer l'animation, nous vous proposons d'analyser et de décortiquer quelques concepts clés tels que : préjugé, cliché, stéréotype, discrimination, sexisme, construction identitaire, racisme, domination sociale, peur de l'autre, catégorisation, injonctions sociales, intériorisation des discriminations, approche décoloniale et intersectionnelle, etc.

Voici ci-dessous quelques repères autour de ces différents thèmes. Des propositions de définitions, d'explications par le questionnement et des exemples que vous pouvez utiliser lorsque vous abordez ces concepts avec votre public. Nous vous conseillons par exemple d'utiliser ces repères lors de l'animation 1 et 2 proposées plus loin.

Enfin, l'animation 3 et les dossiers-thématiques contiennent eux-aussi des éléments d'explication et des définitions qu'il peut être utile de lire, au-delà de la réalisation de l'animation en tant que telle.

Catégorisation

Qu'est-ce que ça signifie de catégoriser ? Est-ce que vous avez des exemples ?

Pour prendre des repères dans un environnement complexe et pour en déduire des informations, tout être humain a besoin de classer, d'organiser le monde en catégories et sous-catégories, une chaise est un meuble, un chat est un animal, etc.

Cependant, **la catégorisation des personnes fait intervenir également l'émotionnel et la conscience de soi, nous nous définissons à partir des autres, il y a « moi » et/ou « nous » et puis il y a « eux »**. Les stéréotypes sont donc indispensables et inévitables mais entre « catégorisation » et « discrimination », le dérapage est facile...



C'est pourquoi il importe de ne pas se sentir pris aux pièges et d'être conscients des dangers des stéréotypes qui peuvent nous mener aux préjugés, au rejet, à la discrimination, à la peur, au racisme... « Les Arabes », « les Belges », « les Flamands », « les Wallons », « les primo-arrivants », etc., toutes ces étiquettes créent souvent de l'exclusion.

On a tous des stéréotypes et des préjugés car c'est **normal et naturel de catégoriser** pour mieux **appréhender et mieux comprendre le monde**.

Le problème, c'est qu'à partir de ces stéréotypes & préjugés, on a tendance à **coller des étiquettes** parfois discriminantes aux gens. Or, **notre identité ne se limite pas à cette/ces étiquette(s) qu'on nous a collé.e.s**. Elle est beaucoup plus fluide (évolution au cours du temps), multiple et complexe que cela.



Stéréotypes

Qu'est-ce qu'un stéréotype pour vous ?

- ☐ C'est une **idée/croyance figée et généralisante**
- ☐ (qui peut **parfois paraître positive** de prime abord mais qui est souvent **réductrice**)
- ☐ qu'on a sur un **groupe de personnes** (= sans faire de différence entre les individus)
- ☐ fondée sur différentes **caractéristiques**: apparence (couleur de peau/cheveux), handicap, morphologie (gros, maigre), genre, habillement, religion, nationalité/ethnie, accent, âge...
- ☐ NB: On n'y croit pas toujours forcément mais on les connaît.

Est-ce que vous avez des exemples ?

Exemples de stéréotypes :

- ▶ Les garçons sont meilleurs aux jeux vidéo que les filles.
- ▶ Les garçons n'expriment pas leurs émotions ou les filles les expriment trop.
- ▶ Les Noirs ont le rythme dans la peau, courent plus vite.
- ▶ Les Marocains ne mangent que du couscous; les Asiatiques, que du riz; et les Belges, des frites.

D'autres exemples ?

Préjugés

Qu'est-ce que ça vous évoque (si on décortique le mot) ?

- ☐ Juger **AVANT** de connaître.
- ☐ C'est porter un **jugement de valeur négatif, infondé et définitif**
- ☐ souvent à partir d'une **émotion ressentie**
- ☐ d'un **groupe** de personnes
- ☐ **sans les connaître.**
- ☐ **NB:** Le préjugé se fonde sur un stéréotype auquel on croit et qui nous a été inculqué de par l' environnement social dans lequel on a évolué (famille, amis, école, communauté, médias...)

Est-ce que vous avez des exemples ?

Exemples de préjugés:

- ▶ *Les Arabes sont tous des voleurs.*
- ▶ *Les femmes arrivent toujours en retard.*
- ▶ *Les femmes ne peuvent pas occuper des postes importants (décision, pouvoir).*
- ▶ *Les jeunes de certains quartiers sont tous des racailles.*
- ▶ *Les chômeurs sont tous des fainéants.*
- ▶ *Les femmes arabes sont toutes à la maison.*
- ▶ *Les Noirs sont tous des dealers de drogue.*

Est-ce que cela vous évoque des situations que vous avez vécues ? A votre avis, quelles sont les conséquences des préjugés ?

Discriminations

Les stéréotypes et les préjugés mènent à des **discriminations**.

Qu'est-ce qu'une discrimination ?

- C'est un **comportement**, un **traitement négatif** et **injuste** (ACTION)
- le plus souvent, à l'égard d'une **personne** (ou parfois d'un **groupe**)
- à laquelle on n'accorde pas les mêmes privilèges

(Exemple de l'accès au logement: certains quartiers exclusivement décourageants pour des personnes issues certaines communautés).

Que dit la loi?

La loi considère comme discrimination :

- ▶ une différence de traitement
- ▶ qui ne peut pas être justifiée de manière objective et raisonnable
- ▶ une différence de traitement basée sur certains critères définis par la loi «critères protégés».

NB: Il y a aussi discrimination lorsqu'une personne est l'objet d'un même traitement qu'une autre alors qu'elle se trouve manifestement dans une situation différente.



Les critères dit « protégés » : la prétendue race, la nationalité, la couleur de peau, l’ascendance ou l’origine nationale ou ethnique, le sexe et les critères apparentés (grossesse, accouchement, maternité, changement de sexe, transsexualisme), le handicap , l’âge, l’orientation sexuelle, les convictions religieuses, philosophiques ou politiques, la naissance, l’état civil, la fortune, la langue, l’état de santé, les caractéristiques physiques ou génétiques, l’origine sociale.

➔ Nécessité de remplir les 3 conditions pour que cela soit une discrimination, sinon on parle de situation injuste ou arbitraire.

Stéréotype	Préjugé	Discrimination
Généralisation d’une caractéristique à un groupe	Jugement , évaluation négative d’un groupe	Comportement , traitement négatif d’une personne
Croyance (tête) partagée dans la société	Émotion (affect), je n’aime pas (cœur)	Action (agir)
Instinctif , tout le monde en fait		
Rôle = simplifier la réalité pour mieux anticiper		
Peut paraître positif mais surtout négatif	Négatif	Négatif
On n’y croit pas forcément, mais on les connaît	Basé sur le stéréotype, on croit au stéréotype	Basé sur les stéréotypes et les préjugés
De l’ordre du MENTAL		ACTE CONCRET

<http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/stereotypes-prejuges-et-discriminations-sexistes/>

Liens extrêmement étroits entre ces trois notions.

Exemples:

Les Noirs ont le rythme dans la peau.

Les Noirs sortent tout le temps jusqu'à pas d'heure.

Je ne vais pas l'embaucher parce qu'il ne va pas venir travailler.

Les Arabes sont tous musulmans et font le ramadan.

Les Arabes sont tout le temps irritables en période de Ramadan.

Je ne vais pas les embaucher parce qu'ils vont être désagréables avec les clients.

Les femmes ont toutes l'instinct maternel.

Elles veulent d'office avoir des enfants.

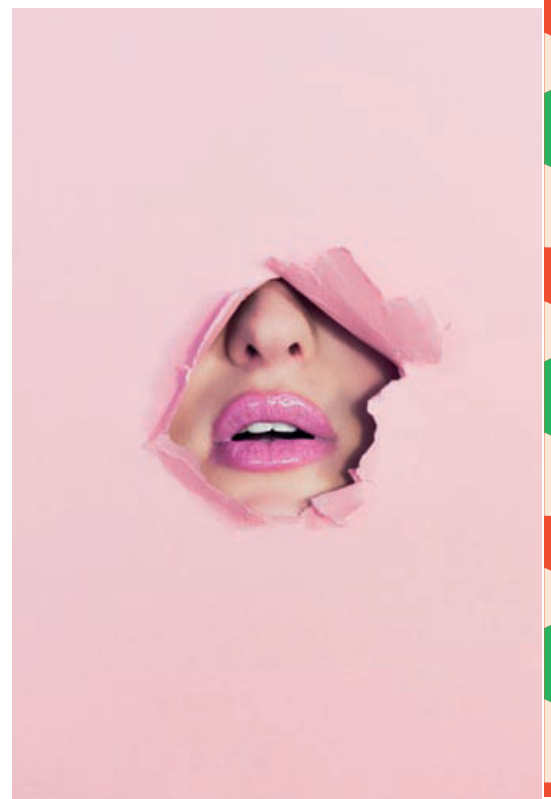
Je ne vais pas l'embaucher parce qu'elle va d'office prendre un congé de maternité et elle risque de ne pas revenir pour s'occuper de son mioche.



Tous ces exemples sont fort **dans le cliché** mais en réalité, c'est beaucoup **plus complexe** que cela car, comme on l'a dit, les trois notions sont intimement liées, ce qui les rend parfois **difficilement détectables**. Parfois, les stéréotypes et préjugés se cachent dans des petites phrases qui semblent anodines sans qu'on s'en rende toujours compte. On peut (se) discriminer sans s'en rendre forcément compte.

Sexisme ordinaire:

mots/gestes/actes qui **discriminent** (infériorisation, infantilisation, marginalisation, exclusion) **les femmes**. C'est parfois tellement ancré en nous (de par la société en général) qu'on ne se rend même plus compte qu'on les discrimine.



C'est pareil avec le racisme ordinaire:

racisme ancré en nous de manière parfois inconsciente, même pour les personnes qui sont elles-mêmes visées par des discriminations.

Exemples :

- ▶ *Toucher systématiquement les cheveux crépus/frisés car c'est exotique.*
- ▶ *Le fait de ne demander qu'à des personnes racialisées d'où elles viennent.*
- ▶ *Partir du principe qu'une personne racialisée n'est pas Belge et lui dire « Dis donc, tu parles vachement bien français » ! .)*

Intériorisation des discriminations ou discrimination intériorisée

L'intériorisation des discriminations ou discriminations intériorisées se manifeste par des dispositions psychologiques, y compris stéréotypes et croyances, intériorisées en raison d'une exclusion directe ou indirecte, sans nécessairement être perçues comme une discrimination.



C'est la conséquence d'une discrimination directe subie ou constatée. C'est un mécanisme permettant à la discrimination de continuer à produire ses effets dévastateurs. À la différence des discriminations auxquelles répond une réalité juridique, la loi ne peut rien faire contre cela.

Exemples :

- ▶ des discriminations intériorisées par un.e demandeur-se d'emploi, qui constituent un obstacle supplémentaire dans leur recherche d'emploi.
- ▶ Ne pas sortir de son quartier car on pense qu'on va être mal vu.e.
- ▶ Adapter sa tenue en fonction de l'endroit/quartier où l'on va.
- ▶ Syndrome de l'imposteur: S'empêcher de faire, voire se saboter pour des choses qui nous tiennent à cœur mais dans lesquelles on ne se sent pas légitimes. Dans le cadre professionnel (candidature pour un boulot) ou pour des projets personnels.
- ▶ Ne pas oser lire en public car ce n'est pas l'image qu'on nous colle.
- ▶ Ne pas oser prendre la parole en public pour les femmes.

Est-ce que vous pensez à des situations dans lesquelles vous aviez intériorisé une discrimination ?

Le professeur en psychologie sociale, Assaad Azzi, précise qu'un individu n'a pas forcément à expérimenter directement des discriminations pour en être victime ; on parle alors d'**effet de contagion**. En effet, les stéréotypes et préjugés attribués à son groupe d'appartenance, tels que définis par la société dans laquelle nous évoluons, peuvent mener à ce phénomène. Ici, c'est donc l'**identité sociale** qui prime sur l'expérience personnelle. Un individu reproduit des comportements vus dans son groupe d'appartenance et s'y identifie, pouvant alors ressentir des discriminations observées sur une autre personne.

Le fait de travailler directement sur les questions identitaires, de développement personnel et d'estime de soi permet d'agir en effet sur l'intériorisation des discriminations.

NB: Attention au terme d' « auto-discrimination » qui n'est pas accepté de manière unanime par le monde universitaire ni par les acteurs de terrain car il pourrait renvoyer à une part de responsabilité de la part des personnes discriminées. Nous préférons davantage parler d' « intériorisation de la discrimination » ou de « discrimination intériorisée ».

Racisme

C'est quoi le racisme pour vous? Un exemple dans la vie de tous les jours ou dans l'histoire?

Est-ce qu'aujourd'hui, il y a plus de racisme vous croyez?

Quel(s) conseil(s) donner aux jeunes s'ils souffrent du racisme à l'école par exemple?

Avez-vous déjà été confronté-e à une situation raciste (vécu soi-même ou témoin d'une situation)?

Est-ce que pour vous c'est important d'en parler? Pourquoi?

Qu'est-ce qui cause le racisme selon vous?

Est-ce que vous connaissez une blague raciste?

Le racisme désigne couramment plusieurs choses:

- une idéologie selon laquelle il existerait des races humaines, dont certaines seraient inférieures à d'autres;
- le comportement influencé par cette idéologie: l'hostilité ou l'intolérance envers un groupe humain d'une autre religion, d'une autre couleur de peau, ayant d'autres coutumes, en un mot: différent.



« Le racisme est vieux comme le monde » et s'est manifesté sur tous les continents. Etre raciste, c'est croire qu'il existe différentes races et que certaines sont supérieures aux autres. On ne doit pas parler de différentes races humaines mais d'une seule espèce humaine. Malgré tout, des personnes affirment le contraire pour justifier une domination ou des persécutions envers certains groupes de personnes, distinguées par leur apparence physique, leurs habitudes, leurs idées, leur religion...

Globalement, nous avons souvent du mal à accepter nos différences. Nous avons peur de l'inconnu, nous cherchons à éviter ce que nous ne comprenons pas. C'est pourquoi nous avons tendance à rejeter celui qui est différent, l'étranger, car sa langue, ses coutumes sont incompréhensibles. On dit que l'on est **xénophobe** (xenos en grec veut dire étranger). Personne n'est donc à l'abri de mépriser celui qui est différent.

« Décolonial »

Aujourd'hui, plusieurs mouvements féministes se revendiquent comme étant « décolonial », mais qu'est-ce que cela signifie ? Dès le 16^{ième} siècle, l'Europe a cherché à s'imposer au reste du monde (notamment en raison de l'idéologie raciste) et à faire des autres civilisations, des civilisations mineures. Cela passe notamment par l'imposition qu'il n'y a qu'une seule et bonne manière d'être : être humain·e, être citoyen·ne, être homme, être femme, etc. Toute culture ou civilisation ne correspondant pas à la manière d'être « européenne » n'a donc pas la même valeur ; elle – et sa population – est « autre » (et perçue comme inférieure). La politologue Françoise Vergès emploie le concept de colonialité pour désigner cette imposition occidentale d'une seule et bonne manière d'être. Actuellement, bien que la période coloniale à strictement parler soit révolue, cette colonialité perdure. On entend donc par « décolonial », le fait de s'attaquer à cette colonialité.

« Racisé·e »

Pour comprendre le terme de racisé·e il faut d'abord revenir sur celui de racisation. Proposé par la sociologue Colette Guillaumin, il témoigne du processus par lequel des personnes en raison de leur couleur de peau, de leur origine, de leur religion, de leur nom sont stigmatisées et discriminées concrètement (e.g. dans l'emploi, la promotion, la santé, etc.). Les personnes « racisées » sont donc les personnes qui vivent et expérimentent ce processus de racisation. Il est intéressant de noter que le processus même de racisation remonte à la période coloniale. En effet, afin de justifier l'entreprise coloniale, les puissances européennes ont développé toute une idéologie de hiérarchisation et de différenciation entre les races (l'idéologie raciste). Ils se désignent ainsi eux-mêmes comme appartenant à la race blanche – supposément supérieure – et s'octroient ainsi le droit (voire le devoir) de coloniser et civiliser le reste du monde. Bien qu'aujourd'hui, l'idée de race « biologique » ait entièrement été invalidée, il n'empêche que les cinq siècles d'histoire coloniale – esclavagiste et post-esclavagiste – ont profondément affecté les structures et les manières de penser des sociétés dites occidentales.

Intersectionnalité

On parle d'intersectionnalité pour désigner les personnes qui subissent de multiples systèmes d'oppression à la fois. L'idée est de montrer que les discriminations sociales sont vécues de manières différentes selon notre identité. Ce concept féministe vise à montrer l'existence d'inégalités sociales à plusieurs niveaux tout comme à témoigner de l'impact de ces discriminations sur la vie des personnes concernées et à reconnaître leur situation spécifique.

Les facteurs d'oppression et de discriminations sont très larges et peuvent s'appuyer sur beaucoup d'aspects de la diversité humaine. Généralement on reconnaît le triptyque genre/classe/race comme étant l'axe majeur de l'intersectionnalité. Cependant d'autres catégories de différence comme l'orientation sexuelle, l'âge, la confession religieuse, le handicap, etc. peuvent être à l'origine des discriminations imbriquées.

Par exemple :

Une femme algérienne ne sera pas confrontée aux mêmes types d'oppressions en Belgique qu'une femme belge, bien que toutes les deux subiront l'oppression du patriarcat, il ne revêtira pas les mêmes formes.



Pour aller plus loin

- Outil d'AWSA-Be : Jassad Réappropriation des corps par des femmes - originaires - du monde arabe sur <http://awsa.be/uploads/Outil%20Jassad.pdf>
- Coffret d'AWSA-Be « Identités, stéréotypes et communautés », disponible à la demande sur awsabe@gmail.com
- Outil d'AWSA-Be : Féminisme intersectionnel sur http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/outil_feminisme_intersectionnel_AWSA_2018.pdf
- <http://network-womenup.com/lintersectionnalite-black-lives-matter-beyonce-burkini/>, Celine Parsoud.
- « MeToo dans les milieux musulmans, Fatima Khemilat <https://www.youtube.com/watch?v=UA2ERFIKnQQ>
- <https://350.org/fr/la-justice-et-lintersectionnalite-face-au-changement-climatique/>
- <https://lavamedia.be/fr/les-racines-radicales-de-lintersectionnalite/>
- <https://www.contretemps.eu/enjeux-et-defis-de-lintersectionnalite-entretien-avec-sirma-bilge/>
- https://www.liberation.fr/debats/2015/07/02/intersectionnalite-nom-concept-visitant-a-reveler-la-pluralite-des-discriminations-de-classe-de-sexe-e_1341702
- <http://roseaux.co/2017/11/kimberle-crenshaw-lintersectionnalite-et-le-feminisme-francais/>
- <https://www.ababord.org/L-intersectionnalite-cette-approche-qui-derange>
- <http://civilisation-change.forumactif.org/t207-critiques-et-discussions-de-l-intersectionnalite-classe-genre-race>
- <https://plone.unige.ch/aréf2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-c/genre-et-education/Du%20cote%20de%20trois%20feministes.pdf>
- <http://www.zones-subversives.com/2017/03/feminisme-decolonial-et-intersectionnalite.html>
- https://www.researchgate.net/profile/Marta_Roca_Escoda/publication/311588948_extrait_intro/links/584fd07c08aeb989252e674c/extrait-intro.pdf

Animations pédagogiques

ANIMATION 1 – jeu du cadre

Objectifs:

- Introduire les thématiques de stéréotypes, préjugés et identités tout en brisant la glace et en se présentant : rappeler son nom, prénom, âge et ce qu'on a envie de rapidement dire sur soi.
- Voir comment les autres nous perçoivent et comment nous percevons les autres ; comment les apparences impactent notre jugement
- Montrer comment nous catégorisons sur base de certains critères
- Ressentir et comprendre le concept d'identités visibles et d'identités attribuées
- Comprendre l'importance de « Sortir du cadre »



Consigne:

Demandez à chaque participant.e d'encadrer, à tour de rôle, leur visage dans le cadre et laisser les autres membres du groupe donner des informations sur la personne encadrée :

qu'est-ce qu'on voit dans le cadre ? Qui est cette personne ?

Dans la bienveillance, chacun va donner un ou deux (max !) élément(s) de ce qu'il perçoit chez la personne qui a placé le cadre autour de son visage. Ça peut toucher aux origines, centres d'intérêt, loisirs, boulot/métier, études, place dans la famille/communauté... La personne encadrée ne peut réagir/corriger ce qui est dit.

L'animateur/trice peut décider librement de participer et de jouer le jeu au même titre que le groupe.

Après un tour de table avec le cadre, prenez le temps de décortiquer ensemble ce que vous avez entendu, ressenti, de voir avec chacun.e ce qui lui semblait juste/correcte ou pas dans ce que les autres disaient. Aurait-elle/il pensé à dire cela de lui/elle-même ?

Abordez le concept d'identités attribuées et visibles : celle que nous vous voyons mais dont certaines que nous n'avons pas choisies (sexe, couleurs cheveux, peau, taille, etc.). C'est donc normal qu'à partir de ces signes visibles, nous catégorisons, nous faisons des groupes (comme avec les objets) mais on peut aussi faire d'autres catégories (poisson ne va pas dans « mammifère » mais bien dans animal).

Il y a ce que nous nous pensons du monde. Et ce que le monde pense de nous...

Définir son identité c'est donc aussi lié à ce qu'on affiche et ce qu'on veut bien. Cela dépend pas uniquement du regard des autres mais aussi de nous même...

Rappelez qu'il n'y a pas une seule identité mais des identités et cela varie au fil du temps...c'est toujours en construction et ce n'est pas figé.

Support:

Un grand cadre photo (sans le verre)

Voir aussi dans le livret les thématiques à aborder avec les exemples concrets.

ANIMATION 2 – Jeu de cartes sur les identités et les groupes d'appartenance



Objectifs :

- Questionner et sensibiliser les participant.e.s aux questions d'identités multiple, d'identités attribuées et de construction identitaire en évolution.
- Questionner leur place dans leur famille, leur communauté, leur quartier, leur ville, leur pays, leur système scolaire, leur milieu professionnel, leur groupe de loisirs (club, ou autres), dans leur couple, etc.
- Travailler avec eux sur les notions de groupes d'appartenance, sur les conflits vis-à-vis de l'autorité ou d'un autre groupe.

Consigne :

Abordez les identités à partir de la symbolique du jeu de cartes que l'on tient dans sa main, dire que l'identité n'est pas quelque chose de figé, d'évolutif, qu'il y a des groupes d'appartenances qu'on choisit et d'autres qui nous sont donnés à la naissance.

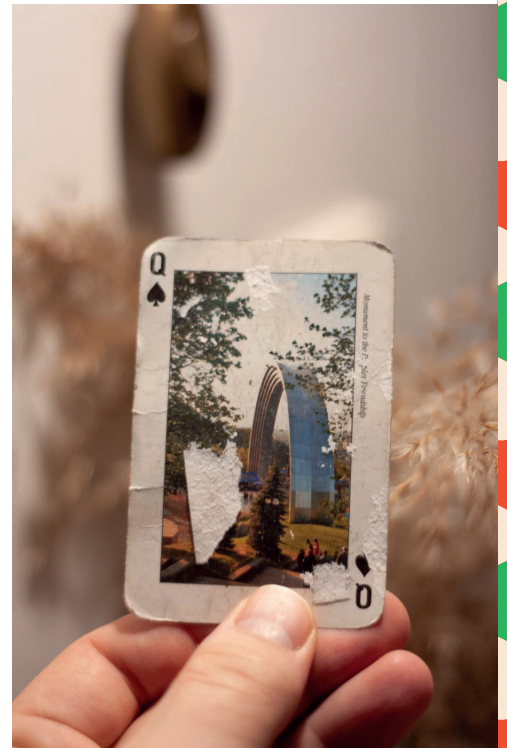
Chacune des facettes de notre identité constitue l'ensemble de notre jeu de cartes que nous gardons pour nous face aux autres qui n'ont pas forcément conscience de toutes ces cartes que nous possédons.

Lors de nos différents échanges avec les autres, nous sommes libre de mettre en avant une carte plutôt qu'une autre, de déposer une carte et peut-être d'en ajouter une autre à notre main. Certaines personnes ont tendance à (re)sortir systématiquement la même carte.

Parfois, on ne se rend pas compte de toutes cartes que nous possédons et qui font parties de notre parcours.

Cette animation permet d'aborder plus particulièrement les concepts de catégorisation, stéréotype, préjugé, discrimination, racisme, intériorisation des discriminations (voir dans le livret).

Vous pouvez proposer aux participant.e.s de compléter chacun.e leur propre jeu de cartes en distribuant des cartes blanches à remplir. Une grille avec des propositions de groupes d'appartenance et sociaux sont à votre disposition pour les inspirer. Vous pouvez aussi utiliser cette symbolique de jeu de cartes uniquement comme métaphore ou privilégiez plus simplement une discussion/réflexion sans passer par la réalisation concrète du jeu de cartes.



Quelques questions à leur poser pour ouvrir le débat:

- Quels seraient par exemple 3 cartes que tu aurais en main ?
- Est-ce qu'il y a une carte que tu aimerais retirer ?
- Est-ce qu'il y a une carte que tu aimerais garder ou une carte que tu aimerais avoir dans ton lot de cartes ?
- Qu'est-ce que ça te fait qu'on t'attribue ou qu'on t'associe systématiquement à une carte (que tu l'aie ou pas) dans ton jeu ?

Variantes:

Outre la métaphore du jeu de cartes, vous pouvez aussi parler d'identités sous forme de multiple cases dans lesquelles nous avons parfois tendance à nous caser ou dans lesquels nous sommes casés. Proposez du coup aux participants d'imaginer leurs identités sur une feuille blanche comme un tableau avec des mots clés à cocher ou pas. Cette métaphore est cependant plus restreinte et permet de dénoncer que le fait d'être (mis) dans une case empêche de percevoir le côté évolutif et le lien ou les interconnexions entre toutes ces cases qui participent à la construction identitaire. Dans ces cas là, présentez la métaphore des identités comme un jeu de cartes en main.



Support:

Jeu de cartes blanches à remplir

FICHE

Tableau avec des exemples de groupes d'appartenance

Pays Continent	Membre d'une Bibliothèque ou abonné.e	Affilié.e à une mutuelle, un syndicat, une banque	Groupe d'amis ou groupe de loisirs	Membre ou supporter d'un club de sport	Membre ou bénévole pour une association
Ecole/université, entreprise ou lieu professionnel	Membre d'un parti ou mouvement politique	Groupes sur les réseaux sociaux	Quartier commune ville	Communauté	Famille

ANIMATION 3 – Jeu témoignages et dossiers-thématiques

Objectifs:

Pour développer ces dossiers-thématiques, nous avons réalisé un certain nombre d'interviews auprès de personnes issues de diverses cultures, de divers milieux sociaux, de divers âges en leur posant les mêmes questions.

Le but est de partir de la réalité de leurs vécus pour cibler les notions théoriques à développer et essayer ainsi, au travers de cet outil, de fournir une analyse autour de ces questionnements identitaires.

Ces discussions, outre la richesse et la profondeur qu'elles ont pu apporter à notre réflexion, nous ont conforté dans la nécessité de produire cet outil.

En effet, il en résulte que, peu importe nos origines et notre milieu socioculturel, nous sommes tous et toutes, au final, confronté.e à un moment donné à ce qu'on appelle une « crise identitaire » ou une « quête identitaire ».

Ce passage semble inévitable pour tout être humain qui cherche à « être en accord avec soi-même » et à trouver sa place au sein de la société.

Mais comment être sûr d'être en accord avec soi-même et non être raccord avec le décor ? Un décor bien souvent imposé par des normes communautaires, culturelles, mais aussi sociales, systémiques et qui impacte la construction identitaire et la singularité de celle-ci. Ces normes intériorisées, inconsciemment, sont souvent à l'origine de bon nombre de freins à cette « quête identitaire ».

L'enjeu est alors d'arriver à dépasser ces normes pour nous rendre compte de la richesse des identités diverses, de l'importance de diverses ressources et sources d'inspiration.

C'est prendre conscience que nous avons la possibilité de nous créer et de nous recréer tous les jours selon nos aspirations propres pour devenir des êtres uniques qui s'identifient d'abord par et pour eux-mêmes.

D'où le nom qui a été choisi pour cet outil « Identités non identiques », nous voulons mettre en lumière que nous pouvons partager des opinions et des parcours de vie similaires tout en cultivant sa singularité.

Lors de nos ateliers d'éducation permanente, nous travaillons sur ces prises de conscience, sur l'estime de soi et sur le développement d'un esprit critique et c'est l'objectif aussi de cette animation.

Consigne:

Introduisez la thématique avec votre groupe - surtout si vous n'avez pas réalisé les 2 premières animations - et demandez-leur de brièvement réagir à certains concepts autour des identités.

Faites 4 sous-groupes et distribuez une fiche dossier-thématiques à chaque sous-groupe. Vous les invitez à parcourir ensemble leur dossier pour bien comprendre le(s) concept(s) expliqué(s) afin de pouvoir en reparler devant tout le groupe par après.

Vous pouvez les inviter à échanger et débattre déjà en sous-groupe en partant de plusieurs questions proposées.

Quelques questions à leur poser pour ouvrir le débat:

- Quels sont les témoignages qui vous ont le plus intéressé ou ému? Pourquoi? Nos témoins vous sont-ils, ou pas, sympathiques? Pour quelle(s) raison(s)?
- Avez-vous personnellement connu des situations semblables ou comparables à celles qui sont évoquées dans ces histoires? Est-ce le cas de vos parents, de certains de vos amis et connaissances?
- Comment vous sentez-vous en présence de personnes d'une autre origine que la vôtre? Sont-ils différents de vous? Un peu? Beaucoup? Pas du tout?

Variante:

A partir du dossier thématique, demandez à chaque sous-groupe de s'en imprégner et de créer ensemble un grand panneau de présentation autour des thématiques abordées, en partant des exemples donnés ainsi qu'en complétant avec d'autres nouveaux exemples.

Ensuite, proposez à chaque groupe de présenter son panneau devant tout le monde ou disposez les différents panneaux dans la salle afin d'en faire une exposition itinérante où chaque personne se déplace selon son gré avant de faire une mise en commun.

Support : 5 dossiers thématiques.



ANIMATION 4 – Jeux de rôles



Objectifs:

Pouvoir mettre en scène des situations problématiques pour entrer dans la peau des personnages et permettre d'échanger des visions, des pistes de solutions pour gérer la situation en prenant en compte la différence de visions selon que l'on est acteur ou observateur dans le jeu de rôle.

Prendre conscience que cette différence est importante car elle permet de montrer comment la prise de recul (le fait de ne pas vivre cette histoire) favorise une réflexion plus posée et moins émotionnelle.

Consigne:

Distribuez au hasard une enveloppe à deux personnes qui se portent volontaires pour jouer ensemble la première saynète ou alors déterminez au hasard les deux premiers acteurs. Leur donner le temps individuellement de bien prendre conscience de leur étiquette et de la mise en situation.

Les autres participants qui ne jouent pas dans la scène ne recevront aucune information sur le cas pratique. Ils auront comme rôle d'observer les acteurs. Chaque saynète sera jouée pendant 3 à 5 minutes par un binôme.



Il est important de mettre un cadre de jeu et de respect mutuel pour le duo de personnes qui vont jouer les situations ainsi que pour le reste du groupe qui est invité à observer la scène en silence et sans intervenir.

Aucune grossièreté, aucune violence verbale ni physique n'est acceptable évidemment !

Ceux qui regardent noteront éventuellement sur des post-it leurs impressions, les mots forts (qui choquent, qui font rire, etc.), les attitudes des acteurs/actrices mais pas de réaction pendant les scènes.

Un débriefing avec tout le groupe suivra chaque saynète :

- ➔ Les observateurs commentent les scènes qu'ils ont vues et proposent des pistes de solutions pour gérer au mieux le cas qui sera présenté. Ils devront noter ou retenir tous les éléments qui renforcent la difficulté et les ressources positives chez le patient pour avancer dans la relation.
- ➔ Les acteurs sortent de leur rôle en expliquant ce qu'ils ont ressenti « dans la peau » de tel ou tel personnage, les difficultés éventuelles ressenties, la tournure de la situation.

Attention, il est important de soigner le « dérôlage » et de permettre aux acteurs de partager leurs émotions.

Voici quelques questions pour vous aider à ouvrir le débat :

- Que s'est-il passé ? Qu'avez-vous observé (pour les observateurs)/ vécu (pour les acteurs) ?
- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué et interpellé ? A quel moment aviez-vous le plus envie de réagir ? (pour les observateurs qui restent silencieux pendant la scène ou pour les acteurs qui n'ont peut-être pas pu réagir comme ils le souhaitaient/pensaient)
- Que feriez-vous à la place de tel ou tel acteur ?
- Quel est l'intérêt, selon vous, de ce jeu ou de cette mise en scène ?
- Que pensez-vous de l'importance de se mettre « à la place de l'autre » ?

Support :

5 x 2 étiquettes mise en contexte pour le duo jeu de rôle, à photocopier, découper et mettre sous 5 enveloppes différentes.

FICHE

Harcèlement de rue

Tu es une belle jeune fille habillée en jeans et t-shirt. Tu veux te rendre chez une amie et tu passes devant un groupe de garçons. Un garçon te suit, essaye de te draguer et tu lui dis que tu n'es pas intéressée.

Tu es un jeune garçon qui est posé devant un café que tu fréquentes souvent. Tu vois une belle jeune fille passer et tu la suis en lui demandant son numéro de téléphone. Tu insistes et tu lui dis «tu cherches la compagnie sinon tu ne serais pas passée par ici!».

Discrimination à l'embauche

Tu es un jeune de 18 ans. Tu vois une offre de job d'étudiant qui t'intéresse et qui consiste à travailler dans une épicerie fine. Tu as quelques appréhensions parce que cette épicerie est située à Uccle et tu crains de ne pas être choisi. Tu t'habilles élégamment et tu vas à l'entretien.

Tu es le gérant d'une épicerie fine. Tu as de nombreux clichés sur les garçons d'origine arabe (ils sont fainéants, ils arrivent tout le temps en retard, ils volent...). Tu reçois en entretien un jeune d'origine arabe et tu ne sais pas comment lui dire mais tu ne comptes pas l'engager pour ce poste.

Rapport à l'argent et rackett

Tu es jeune de 16 ans dont le papa est médecin. Tu portes toujours des vêtements de marque et tu aimes avoir le dernier téléphone à la mode. Tu te rends compte que tu te sens souvent exclu à la récré. Pendant un temps de midi, tu pars t'acheter un sandwich à l'extérieur et tu tombes sur la racaille de l'école.

Tu es populaire à l'école et es considéré comme le mec qui n'a peur de rien. Sur le temps de midi, tu vas t'acheter un sandwich à l'extérieur et tu tombes sur le gosse de riche, une vraie tête à claques. Il est occupé à jouer sur son iPhone Xr. Tu décides de le lui racketter.

Harcèlement scolaire

Tu es un jeune qui aime bien s'habiller à la mode et prendre soin de toi (parfum, coupe de cheveux), tu as de bonnes manières et tu es bon élève car tu aimes bien l'école. Aujourd'hui, pendant la récré, tu es en train de t'amuser avec ton groupe de copines quand un autre élève vient vers vous.

Tu es à la récré avec ta bande de potes et vous voyez l'intello de service entouré des filles de ta classe en train de glousser. Celle qui te plaît est parmi elles et t'as envie de te mettre en avant. Pour ça, tu décides d'aller te moquer de cet intello maniéré...

Face à la police

Tu es un jeune en voiture avec deux amis à toi. Vous faites des balades en voiture. Il est 23 heures. Un policier vous arrête et vous demande votre carte d'identité et ton permis de conduire. Tu en as marre que ce soit toujours les mêmes qui se font arrêter, tu cherches à l'agacer alors tu fais exprès de ne pas trop savoir où tu as mis ton permis. Tu prends ton temps pour faire attendre le policier.

Tu es policier. Tu vois une voiture qui fait plusieurs fois les mêmes tours dans le quartier et tu les arrêtes pour leur demander leur carte d'identité et leur permis de conduire. Tu sens que les jeunes se moquent un peu de toi en te faisant attendre. Tu t'énerves et tu dis au conducteur de sortir du véhicule !

ANIMATION 5 - Jeu des valeurs



Objectifs:

- Comprendre les valeurs d'une communauté
- Questionner ses certitudes et ses systèmes de valeurs
- Aborder les questions de groupe d'appartenance, d'ethnocentrisme, d'amalgame, d'injonction sociale, de relativisme culturel, de croyances et de vivre ensemble
- Comprendre les dangers du repli identitaire et de communautarisme

Consigne:

Vous pouvez conclure l'atelier avec ce jeu des valeurs.

Étalez sur une table des cartes avec différentes valeurs. Chaque participant.e choisit une carte qui définit pour lui/elle la citoyenneté ou le vivre ensemble. On peut aussi décider ensemble, au préalable, une valeur qui nous tient à cœur ou encore une autre valeur choisit par l'animateur/trice expliquée au groupe.

Vous pouvez aussi librement demander aux participant.e.s de choisir une valeur qu'il/elle aimerait mettre en action dans son quotidien.

Variantes:

Une autre possibilité est de demander aux participant.e.s seul.e ou en sous-groupe de choisir 3 cartes valeurs prioritaires à leurs yeux.

Vous pouvez aussi proposer de faire une animation en partant de la question : « Comment je voudrais construire/concevoir ma société » ?

Support:

Étiquettes avec les valeurs à photocopier et découper



FICHE

Empathie	Egalité	Ethique	Liberté
Tolérance	Laïcité	Moral	Esprit critique
Compassion	Participation	Union	Ouverture d’esprit
Solidarité	Citoyenneté	Respect	Responsabilité
Justice	Dialogue	Emancipation	Ecoute
Bienveillance	Mixité	Démocratie	Entraide
Inclusion	Vivre ensemble	Education	Droits
Unité	Devoirs	Volontariat	Engagement
Connaissance	Dignité	Reconnaissance	Ecologie
Diversité	Pluralité	Sororité	Fraternité
Paix	Intégrité	Humanisme	Intégration

Liens utiles :

- Quête identitaire et conflits interpersonnels – Dominique Picard
<https://www.cairn.info/journal-connexions-2008-1-page-75.htm>
- Construction identitaire professionnelle et interaction en contexte de transition culturelle : l'étude d'un cas – Hélène Cardu
<https://www.cairn.info/revue-connexions-2008-1-page-171.htm>
- Un chemin de l'identité : Le tri des étrangers par l'assignation à une identité – Serge Slama
<https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2007-2-page-39.htm>
- Outsiders, H. S. Becker
- Stigma, E. Goffman
- Identités et cultures, Stuart Hall
- Les identités meurtrières, Amin Maalouf
- La honte, Fatima Aït Bounoua
- La France Arbo-orientale : 13 siècles de présence, Naima Yahia

Podcasts :

- Emission Tarab, épisode : « Faire de la place aux arabes »
<https://www.binge.audio/faire-de-la-place-aux-arabes/>





Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture,
Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



LES IDENTITÉS NON IDENTIQUES

1. Qu'est ce qu'une identité ?

Un outil pédagogique d'AWSA-Be

« Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement : identité. Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire. » Amin Maalouf





G. 28 ans « C'est quand tu te poses cette fameuse question "qui suis-je ?" que tu commences à comprendre la profondeur de l'identité »

N. 30 ans « Je ne sais pas, on m'a collé une identité et puis j'ai fait avec ».

Identité, issu du mot latin « idem », désignant ce qui est identique. Elle reste néanmoins une notion complexe et difficile à définir, car dans les faits elle signifie à la fois le caractère identique ou confondu de quelque chose, sous-entendu donc qu'une chose soit la même qu'une autre, que quelqu'un soit similaire à un autre. Mais c'est cette même notion d'identité qui permet de distinguer et de différencier une chose des autres.

Outre la dichotomie inhérente à sa définition, l'idée d'identité se voit également sous l'aspect d'une pluralité, à savoir : elle peut être à la fois individuelle et collective, elle peut se rapporter à une seule personne ou à un groupe d'individus, et donc nous parlons d'identité personnelle, d'identité sociale, d'identité communautaire, d'identité professionnelle, d'identité ethnique, etc.

O. 29 ans « Laquelle ? Parce qu'à moi seule je cumule 5 identités différentes et pourtant je les porte et je les vis toutes. Je pense que c'est un ensemble de choses qui nous définit aujourd'hui »

L. 27 ans « C'est ce masque que tu ajustes selon les contextes, je suis kurde quand je suis avec les "miens" et puis je suis belge avec la société ici, et quand je suis avec vous, je peux être les deux. Pour moi c'est une image que tu renvoies »

L'être humain est donc face à une multitude d'identités, qui ne sont pas forcément identiques mais forgeant une seule et unique identité se rapportant à une seule personne et c'est ici que s'inscrit d'ailleurs la singularité de chaque être humain.

I. 28 ans «Je pense que ce n'est pas quelque chose qu'on définit, c'est quelque chose qu'on construit et pour ça, il faut prendre le temps de retirer tous les artifices que la société nous impose et puiser en soi le courage d'être ce qu'on souhaite être. Du coup je ne peux pas répondre par une nationalité, une origine, ou une profession ... mon prénom ne suffirait pas ?»

Devons-nous alors supposer que l'identité est quelque chose qui nous est attribuée ? La perception de l'autre nous forge également une identité, alors qu'en est-il de celle qu'on doit se forger par nous-mêmes ?

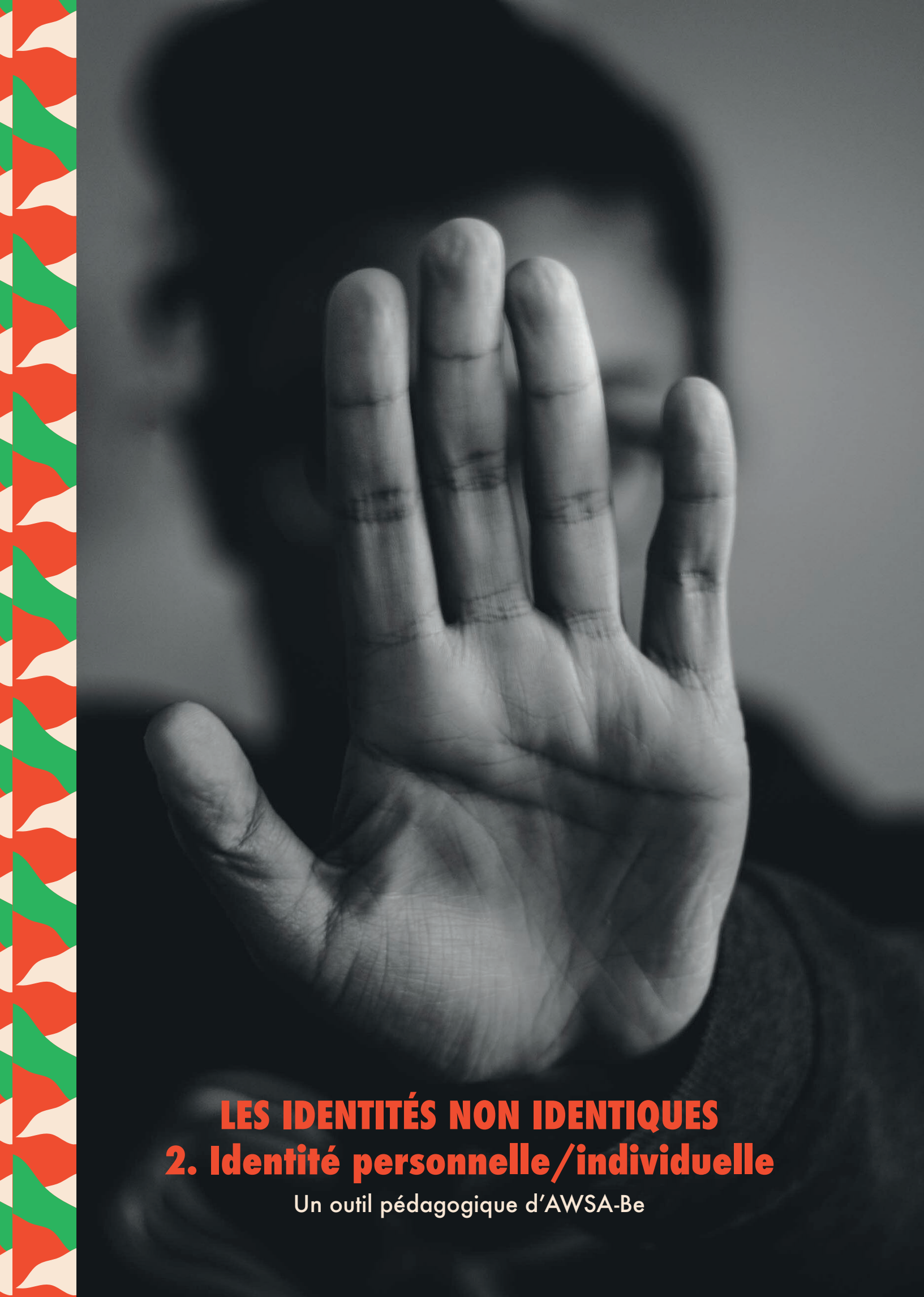
Comment cette perception se construit ? Et Comment dépasser cette image imposée pour proposer une image de soi plus juste ?

O. 27 ans «Pour moi, quand on me dit identité, je pense à des papiers d'identités»

S. 29 ans «l'identité me fait penser à ma condition de femme, avant toute chose. Dans l'espace publique, dans l'approche avec les autres c'est ce qui m'est renvoyé sans arrêt: Tu es une femme.»

A. 65 ans «Je voudrais avoir des papiers d'identité avant de mourir pour que je puisse récupérer un peu de dignité avant ma mort»





LES IDENTITÉS NON IDENTIQUES

2. Identité personnelle/individuelle

Un outil pédagogique d'AWSA-Be

« C'est justement cela qui caractérise l'identité de chacun: complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre. »
Amin Maalouf



De nombreux philosophes et psychologues se sont penchés sur la question de l'identité personnelle, celle qui consiste à « devenir ce que l'on est ».

L. 44 ans « L'identité pour moi est ce que la personne est et représente auprès d'elle-même et à ses propres yeux »

La première identité individuelle est le prénom qu'on accorde à un enfant à sa naissance, cet acte est une forme de reconnaissance de l'existence de l'enfant. Puis, le nom de famille, un deuxième acte de reconnaissance : « Cet enfant est le mien, je le reconnais ».

Mais est-ce suffisant ? Se présenter avec son prénom et son nom ?

Un prénom et un nom porte une histoire, une origine, une communauté et bien souvent, lorsqu'une personne se présente, nous allons en déduire une série d'éléments la concernant. Un simple prénom peut devenir un handicap ou un privilège dans une société où les raccourcis sont permis, où les portraits sont dressés, où des histoires singulières deviennent vite une histoire connue de tous, commune. Les clichés et les stéréotypes concluent bien souvent une identité qu'on renvoie à la personne, bien loin de ses spécificités personnelles, individuelles.

N. 33 ans « Mes origines sont visibles, je ne peux pas les cacher. Alors je préfère les assumer avant qu'on me les renvoie au visage. »

Lorsque cet enfant grandit, évoluant avec ce prénom et ce nom de famille, il commence par acquérir lui-même une identité au travers de sa propre vie, en reconnaissant que cette vie dont il dispose est la sienne.

Nous remarquons ainsi que la quête de reconnaissance est au centre des besoins identitaires. Elle peut se faire dans le respect mutuel tout comme dans la lutte et le conflit lorsque cette quête ne trouve pas de réciprocité, lorsque le besoin identitaire primaire – celui de l'existence – n'est pas comblé. Ce besoin est intrinsèquement lié à la relation à autrui, car il se traduit par la nécessité de recevoir des marques de reconnaissance de la part des autres. Tout comme le besoin de valorisation, autre besoin identitaire majeur, car l'estime de soi passe et s'appuie sur la considération ou, à l'inverse, la dévalorisation que nous porte autrui. Alors chaque individu s'attelle à produire une image positive de soi auprès des autres, celle qu'il entend admise socialement et en accord avec ce qu'il est.

Toutefois, si l'individu se voit renvoyer une image dévalorisante de soi par les autres, cela équivaut finalement à ne pas être accepté, considéré tel qu'il est.

H. 30 ans « À force de ne pas être vu tel que nous sommes réellement, nous finissons par devenir ce qu'ils disent que nous sommes. »

En effet, l'image dictée par autrui peut être intégrée et intériorisée car elle vaut mieux que ne pas être vue, reconnue. Ne pas exister. Alors l'individu peut laisser sa vraie image, son essence, ce qu'il est, se confondre avec celle renvoyée par les autres, c'est ce que les psychologues appellent « la servitude ». Lorsque la relation moi-autrui est confuse, laissant autrui manipuler son « moi » et créant ainsi cette forme de servitude, d'aliénation à ce qu'autrui nous renvoie comme image de nous-mêmes.

M. 33 ans « Quand on me disait: « Tu n'es pas un arabe comme les autres », j'en étais fier, tu te rends compte ? »

Lorsque ce contrat social de reconnaissance d'existence est rompu, on peut assister à des mécanismes intégrés de déni, de rejet et de violence vis à vis d'autrui mais aussi vis à vis de la société dans laquelle nous évoluons, n'ayant pas les outils pour lutter contre cette servitude, ce sont ces mécanismes qui se mettent en route et marginalisent d'autant plus l'individu.

N. 31 ans « Tu sais, à force d'être mis au ban, tu finis par créer de la rengaine (ndlr rancœur) envers ces autres qui ne te ressemblent pas et ne veulent pas de toi, tu te dis "vas-y je ne suis pas un moins que rien, c'est vous les minables". Mais bon après le but c'est de comprendre qu'on est tous ensemble, j'ai peut-être grandi sans oseille et sans papiers, mais la blanche en face de moi a peut-être grandi sans amour. C'est dans l'empathie vis-à-vis de l'autre qu'on peut forger le lien ».

Un dialogue ouvert et libre de toute représentation dans cette relation à autrui est important au cours de cette quête de reconnaissance, car c'est le respect de soi, de sa propre image, sa réelle image qui va s'inscrire dans le refus d'accepter cette image faussée qui est renvoyée.

I. 28 ans « Faire cohabiter l'identité du dominé et du dominant conduit à une forme de schizophrénie : l'image renvoyée des africains sur les bancs de l'école, de ces indigènes présentés sans "civilisation" qui sont mes ancêtres ne me donnait guère envie d'y appartenir et le fait d'être née sur les sols européens ne me donnait pas le droit d'appartenir pleinement à ces peuples dit "libres, modernes et civilisés" et pourtant j'avais les deux en moi, et aucune ne ressemblait à celles qu'on me véhiculait »

C'est quelque part retrouver une dignité mais surtout une forme de vérité nécessaire à la reconnaissance car il ne s'agit pas simplement d'être reconnu, non, il s'agit d'être reconnu pour ce que nous sommes réellement. Et ce que nous sommes réellement, nous seuls pouvons le définir, le présenter et le défendre auprès des autres. En refusant cette image imposée par des stéréotypes et des clichés liés à la prétendue race, à la classe sociale ou encore au genre, nous efforçons autrui à s'adresser à nous en tant que personne singulière, et renforçons ainsi notre individualité.

I. 28 ans, « On m'a déjà dressé un modèle tout fait pour être "femme". Le style vestimentaire que je devrai avoir, le ton que je devrai prendre ... Le cas échéant, je suis un garçon manqué, mais qu'est-ce que cela signifie ? un garçon manqué ? Et si je veux juste être une femme comme ça, comme moi ? »

Cette individualité est d'ailleurs un des besoins identitaires : être reconnu comme étant unique. Ce besoin, s'imbrique avec un autre besoin, qui semble paradoxale mais qui est en somme complémentaire, celui de « l'intégration » ou le besoin d'appartenir de faire partie d'un tout, d'un groupe social et d'y être inclus.

M. 33 ans « J'ai gagné une coupe avec le maillot de la Belgique et pourtant mon coach continuait à me dire "Et chez vous, ça se passe comment ?" »

Répondre à tous ces besoins identitaires est complexe, d'autant plus qu'ils sont souvent inconscients et reposent très souvent sur nos interactions sociales.





LES IDENTITÉS NON IDENTIQUES
3. Identité sociale

Un outil pédagogique d'AWSA-Be

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer »
Amin Maalouf



L'identité sociale se réfère tant à la classe sociale, celle qu'on appelle l'identité de classe, qu'au fait d'appartenir à un groupe social. Aux premiers abords cela semble être une identité choisie mais, bien souvent, elle est imposée tant par des normes intériorisées que par contrainte.

N. 30 ans « Avec ces gens, je ne me sentais pas pauvre, parce qu'on l'était tous »

N. 33ans « Je restais avec le groupe des étrangers à l'école parce qu'on se comprenait. Je n'avais pas besoin de leur expliquer certaines réalités, je me sentais compris. »

Le premier groupe social auquel on appartient est celui de la famille, on est alors forgé par les codes sociaux ainsi que les valeurs véhiculées au sein de ce premier groupe, ce qu'on pourrait définir comme étant nos codes et nos valeurs.

Par le biais de l'école et d'autres activités de socialisation, nous connaissons d'autres groupes d'appartenances (cfr. L'animation sur les groupes d'appartenance) qui vont plus répondre à nos aspirations personnelles. Cependant la peur du rejet et du jugement risque de nous pousser inconsciemment à rejoindre des groupes sociaux dans lesquels nous nous sentirons moins différents, où les statuts sociaux seront similaires et donc au sein desquels nous n'éprouverons pas de honte ni un sentiment de jugement.

T. 33 ans « À l'école, quand on était petits, je fréquentais le groupe des geeks, et il y'avait un petit qui venait souvent nous voir, il ne restait jamais longtemps, mais revenait toujours, je me rends compte, avec le recul aujourd'hui, qu'il était intéressé par nos sujets de conversation, mais n'avait pas forcément les outils et peut être avait-il trop de pudeur pour le dire »

L. 28 ans « À l'école et même aujourd'hui encore, je m'efforce de m'exprimer en français soutenu face "aux blancs". Comme pour leur prouver que je suis intelligent. »

*Sommes-nous donc réellement libres de choisir nos groupes d'appartenance ?
Compte tenu de toutes les injonctions économiques, sociales, etc., n'y-t-il pas une forme « d'obligation » d'adhésion à certains codes ?
Est-ce surtout nos limites intériorisées et la peur de sortir de notre zone de confort qui nous freinent ?*

Les catégorisations sociales sont vues et vécues comme des cases cloisonnées aux murailles infranchissables, tant pour les uns que pour les autres, ces frontières sont parfois d'ordre financier et donc intrinsèquement liées aux classes sociales mais elles sont aussi symboliques, liées aux constructions sociales et mentales maintenues par l'imaginaire collectif et soutenu par les systèmes.





N. 30 ans «Il m'a fallu un temps pour oser aller voir les hippies, ils m'intriguaient mais on était trop différents, en tout cas, c'est ce que je pensais; puis, en fait, on se rend compte qu'on peut s'entendre sur pas mal de trucs bien que nos parcours et nos références soient complètement différents. Alors on se rend vite compte que nous, entre nous, nous n'avons pas de soucis mais que le problème est plus systémique»

L'identité sociale évolue selon son parcours personnel, scolaire et professionnel et pose question aux yeux d'autrui. Elle demande parfois même validation aux yeux de sa famille et/ou de sa communauté, surtout lorsque l'on fréquente des groupes d'appartenance complètement différents.

M. 28 ans «Sur le terrain, on était tous les mêmes, puis dans les vestiaires chacun rejoignait sa case»

Comment éviter le sentiment de trahison que l'on peut parfois ressentir à l'idée de fréquenter des groupes d'appartenance autres/différents ?

Comment échanger avec des autres personnes issues d'autres groupes d'appartenances sans ressentir un regard jugeant ni éprouver un sentiment de honte ?



LES IDENTITÉS NON IDENTIQUES
4. Identité communautaire

Un outil pédagogique d'AWSA-Be

« Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre. » Amin Maalouf



Au sens purement étymologique, la communauté signifie « un groupe de personnes (cum) qui jouissent de manière indivisée d'un patrimoine, un bien, une ressource, ou bien au contraire une obligation, une dette (munus) ». La communauté représente donc une agrégation de personnes partageant des valeurs et un tronc historique. Cette dernière peut se former indépendamment de la volonté de ses membres et sans qu'ils puissent, à titre individuel, décider de leur implication.

G. 29 ans « Le poids de ma communauté m'écrase, mais en même temps je me sens obligée de représenter. L'individualité a ses limites au final. »

Dans un schéma classique, une des premières formes d'adhésion et/ou de rattachement à une communauté s'effectue par le biais du cercle familial. La transmission d'une trame historique et d'un patrimoine culturel et cultuel. Un héritage. La passation de toute une conduite de morale, de traditions, de comportements. Via cette transmission il y'a donc une adhésion à un cercle plus large, dit le cercle communautaire.

Les poids des mots

Dans les groupements humains, l'intention, la croyance, les ressources, les besoins ou les risques sont des conditions qui pèsent sur l'identité des individus et sur leur cohésion. Aujourd'hui, l'usage du mot communauté évoque souvent des collectivités historiques ou culturelles et peut renvoyer aux notions de minorités ou de communautarisme. D'où l'importance de centrer ces notions et redonner le poids aux mots.

N. 33 ans « Le communautarisme ? c'est comme tous ces mots qui finissent en -isme, ça porte une connotation négative, une forme extrême d'un esprit de collectivité »

Le mot « communauté » a été galvaudé et perverti. Il y a une nécessité préalable de prendre de la distance avec les stéréotypes découlant du mot communauté telle qu'utilisé aujourd'hui dans le langage courant français. De ce fait, nous aborderons également les notions dérivées de « communautaire » et « d'identité communautaire », en prenant conscience des stigmates qui s'y attachent.

G. 28 ans, « À l'école, on trouvait que je m'exprimais trop bien en français pour une jeune fille comme moi, sous-entendu noire venant d'une classe populaire, du coup j'interpellais, ils pensaient que mes parents étaient issus de la bourgeoisie congolaise. J'avais envie de leur dire "Ben non en fait, c'est juste que le français c'est ma langue maternelle" »

Les mots ont un poids, ils créent une réalité. La définition des mots ne compte pas tant, lorsque leur signification est fortement influencée par l'imaginaire collectif. Nous avons ici un exemple flagrant avec le mot communauté. Seul, il aurait pu évoquer la communauté LGBTQ+ ou la communauté de biens. Le mot communautaire pourrait, lui, évoquer les projets entrepris au sein d'une communauté quelconque, à l'échelle d'une commune ou d'un centre de jeunes par exemple. Mais aujourd'hui, « communauté » et surtout « communautaire » rappelle « les quartiers », les communautés issues de la classe populaire évoluant dans les quartiers à forte propension de ségrégation socio-spatiale.

Et c'est cette réalité insidieuse qu'il faut aujourd'hui dévoiler.

Le processus d'étiquetage et de stigmatisation.

S. 27 ans « Nous sommes renvoyés vers cette communauté par la société. Donc quelque part l'adhésion ou non à cette communauté n'est pas choisi. »

Ce mécanisme de lecture biaisée du mot « communautaire » affecte concrètement les personnes issues de milieux défavorisés et/ou d'origines ethniques habituellement associées à ces mêmes milieux.

Y. 15 ans « À priori, je suis marocain même si je suis né ici. Je dis à priori parce qu'on me le rappelle tous les jours à l'école, du coup sans y avoir jamais vécu, je suis plus marocain que belge »

Il y a d'une part cette étiquette qui nous est attribuée par « l'autre » basée sur les stéréotypes et d'autre part, les clichés entretenus par les constructions mentales et sociales attachées à cette dite « communauté ». Cela se traduit concrètement par une attente de représenter les codes sociaux de telle ou telle communauté. Il est important de rappeler que ces mêmes codes sont considérés comme immuables tant par « l'autre » externe à la communauté que par les membres de la « communauté » même. En effet l'individu va être pris en étau entre cet « autre » qui lui renvoie une image de lui-même devant correspondre aux idées reçues et les membres de sa communauté qui attendent de lui une adhésion inconditionnelle.

I. 28 ans « Quand je suis arrivée à l'université, vu que je venais de France et que j'avais un casque sur les oreilles, j'étais étiquetée de "banlieusarde". Un jour après être intervenue en cours, on est venu me voir à la fin du cours pour me féliciter de m'exprimer convenablement en français et de jouir d'une culture générale "malgré tout" ».

En réponse à cet étiquetage, une des suites courantes est l'intériorisation du stéréotype et de l'image renvoyée. L'individu va endosser le rôle qui lui est attribué par la société au risque de devenir ce fantasme caricaturé. Ce processus d'intériorisation se développe en parallèle d'une perte d'identité et de repères, l'individu va donc se rattacher à ces constructions collectives afin de retrouver une identité. De surcroît, une fois qu'il se retrouve dans cette position, on assiste à une cristallisation, une intensification des traits qui lui sont renvoyés et à sa communauté et peut se retrouver dans un rôle de gardien des codes et de la morale de cette identité communautaire stéréotypée allant même jusqu'à reproduire le processus d'étiquetage et de stigmatisation vis-à-vis d'autres individus qu'il estimerait membres de cette communauté.

L. 28 ans « Je sais que je dois me marier avec "une fille de chez moi", j'ai été conditionné à ne même pas considérer les autres filles, je ne préfère pas. Mais en même temps, "les filles de chez moi", je ne suis pas sûr de pouvoir m'entendre avec. Le poids de l'histoire de mon peuple fait que je ne peux pas envisager quelqu'un d'autre, je serai le premier à m'en sentir coupable »

I. 28 ans « Quand je suis arrivée en France, ce ne sont pas les blancs qui se moquaient de mon accent, mais bien "mes frères et sœurs" arabes »

Outre les différents processus décrits ci-dessus, il y a des modes de rétention des personnes au sein de ces communautés et souvent, celles-ci se fait par le biais de la culpabilité. Ce poids de la culpabilité lorsque nous adoptons des codes différents peut s'avérer lourd à porter lorsque le groupe va se sentir trahi de voir l'un d'entre eux s'éloigner.

L. 28 ans « Ils (ndlr nos parents) sont venus ici avec un projet pour nous, et si on n'honore pas le projet, c'est leurs projets à eux qu'on ne respecte pas »

I. 28 ans « Ma communauté je l'ai créée aujourd'hui, elle regroupe des personnes qui partagent mes valeurs personnelles à moi. Et au fait on est des personnes hétéroclites issues de milieux différents, avec des croyances différentes, et c'est super riche et important de les avoir autour de moi car ils me font évoluer .



LES IDENTITÉS NON IDENTIQUES
5. Identité professionnelle

Un outil pédagogique d'AWSA-Be

« La dignité c'est d'avoir un rêve, un rêve fort qui vous donne une vision, un monde où vous avez une place, où votre participation, si minime soit-elle, va changer quelque chose. » F. Mernissi



Le travail exercé par un individu est un élément fondamental de son identité. De nos jours, lorsque l'on dévoile son métier, on dévoile son niveau d'études, sa richesse culturelle et sociale et par conséquent, sa classe sociale. Se présenter au travers de son travail est un moyen de montrer son statut social. Pour bon nombre de psychologues, l'activité professionnelle est un élément primordial de l'identité de chacun.

A. 28 ans « l'identité ça me fait penser à ma profession : je suis juriste. Je me présente avec mon métier car c'est le seul truc plus ou moins neutre que j'ai réellement choisi ».

Le travail est donc un moyen de se forger une identité au sein de notre société mais également un moyen de développer des relations avec autrui.

N. 30 ans « Quand t'es pauvre, il n'y a pas de place à prendre, puis tu deviens riche et tu comprends qu'il y'a des places à perdre. La compétition, en vrai, je l'ai apprise bien plus tard »

Les études servent-ils uniquement à l'accès à un emploi ?
En quoi l'identité professionnelle répond au besoin d'intégration sociale ?
De quelle manière peut-on créer des alliés sur le lieu de travail ?

En effet, le marché de l'emploi est le lieu où les groupes d'appartenance se rencontrent malgré eux. Le choix de se confiner dans un groupe similaire n'est plus possible. Contraints par les nécessités professionnelles d'interagir avec divers groupes issus de divers milieux sociaux et portant des codes différents, cela peut être vécu comme un choc pour les personnes qui se sont toujours confortées à être blotties dans ces groupes rassurants, similaires. Cela peut également éveiller des dissonances et des blessures anciennes, le retour du sentiment de honte, celui de devoir prouver sa place, son intelligence, sa légitimité.

H. 30 ans « Aujourd'hui, j'ai deux masters obtenus avec grande distinction et pourtant, je me dis que ce n'est pas assez. »

S. 29 ans « Avec mes collègues, je ne peux pas tout dire, je risque de me faire cataloguer ou alors on va me mettre au ban donc je ne préfère pas : je me sens jugé ».



Cependant cela peut être aussi l'occasion de décroisonner ces barrières symboliques et/ou réelles entre les diverses catégories sociales et de créer un dialogue interculturel qui pourrait contribuer à déconstruire les clichés et stéréotypes véhiculés au travers des médias et du collectif imaginaire.

La rencontre de ces diverses identités au sein des entreprises contribue à « normaliser » une présence de la diversité au sein des différents secteurs professionnels.

M. 28 ans « Mon rêve ? c'était de devenir pilote. Mais bon, j'avais plus de chance de devenir footballeur compte tenu de mon origine, du coup j'ai tout misé sur le foot. »

Par manque de visibilité de rôles modèles ou de sources d'inspirations, les personnes ayant un parcours migratoire, pourraient s'auto-limiter dans leurs ambitions professionnelles ou/ou académiques. Aujourd'hui, les individus issus de la deuxième et troisième génération occupent des postes divers et sont une source d'inspiration pour les plus jeunes. Si le racisme structurel, le sexisme ordinaire et l'imaginaire colonial sont toujours présents et dictent bon nombre de lectures concernant le parcours et/ou les ambitions des personnes dites « racisées », on remarque que de plus en plus de voix s'élèvent pour les dénoncer.

I. 28 ans « J'avais 23 ans, c'était mon premier entretien professionnel, le recruteur m'a demandé le métier de mon père et j'y ai répondu. À refaire aujourd'hui, je poserais la question de l'utilité de cette information dans un entretien ».

N. 53 ans « Quand j'ai rencontré mon promoteur de doctorat pour la première fois, il m'a dit "Ah Fatima n'est plus dans sa cuisine ?". Ma mère s'appelait Fatima et était effectivement dans sa cuisine, mais moi non. J'ai repris sa phrase dans ma thèse et je l'ai déconstruite. Pour moi, il était question de remettre un peu d'honneur à ma mère, à sa condition de femme et de "migrante" et par la même occasion à toutes nos mamans »

